

politique de son goût, et il ne serait pas étonnant, si, quelque bon jour, il accusait le gouvernement d'avoir été la cause de cette calamité nationale en France.

* * *

Il serait bien plus sage pour l'*Electeur* d'en prendre son parti et se faire de suite à l'idée de voir s'implanter au milieu de nous de nouveaux éléments de prospérité et d'egrandeur nationale.

Espérons-le, malgré les embarras amenés par des circonstances malheureuses et imprévues, le Crédit-Foncier, pas plus que les autres institutions déjà établies ou en voie de formation, ne nous sera enlevé.

Ce n'est que matière de temps et de patience. Nous ne retomberons plus dans l'isolement où nous étions à venir jusqu'à ces dernières années. Vous aurez beau souffler la discorde et la méfiance, vous n'empêcherez pas les choses d'arriver à bon point, et tant que le gouvernement n'aura